



*Des entomologistes amateurs au cours d'un inventaire. (Cliché Guy Bouloux-OPIE)*

D'aucuns s'étonnent que l'on porte un intérêt particulier à se retrouver entre francophones et se demandent pourquoi l'on soutient la francophonie face à l'utilisation mondiale de la langue anglaise.

Les arguments favorables au développement de la francophonie sont multiples. Cette langue commune à de nombreux pays permet, par exemple, de développer notre culture et notre pensée philosophique avec nuance et précision. La langue française est aussi une langue scientifique mais il faut bien constater que son usage entraîne des difficultés de publication et que les documents diffusés en français ne sont généralement pas reconnus par nos pairs, on ne sait vraiment pourquoi, réduisant d'autant les dimensions scientifiques

du "marché" francophone. La majeure partie de l'information de base qui provient du domaine des sciences naturelles est publiée en anglais. Foutaise ! diront certains, peut-être, mais n'oublions pas les nombreux pays amis qui parlent et lisent le français. Le rapport entre la culture et l'environnement est étroit et l'on peut chercher à savoir si ce n'est pas par lui que l'on traitera efficacement des problèmes d'environnement plutôt que par les technologies modernes.

Une réflexion sur la formation diplômante doit être développée dans tous les pays francophones mais aussi vers les pays non francophones. Il est urgent d'encourager une grande multiplicité d'initiatives et d'acteurs tant de la part

de l'État que des scientifiques. Il est indispensable de coordonner les actions de tous les partenaires potentiels : Écoles de la francophonie, Conseil international de la langue française, Banque mondiale, programmes nationaux et internationaux, Alliance mondiale pour la nature, notamment par l'intermédiaire des Conventions internationales dont l'une des langues officielles est le français.

Si l'on ne veut pas que la francophonie soit un leurre, il faut que l'effort ne s'arrête pas à l'issue de cette IV<sup>e</sup> CIFE. Il doit se poursuivre au travers de réseaux d'échanges francophones, par exemple dans le domaine de l'information et de la coopération scientifique. De même, on peut se demander com-

ment renseigner, former, intéresser les nombreux amateurs si, pour se documenter, leur choix ne se limite qu'à des ouvrages de vulgarisation en français ou à des publications plus détaillées, mais en langue anglaise...

Nous avons été agréablement surpris de la grande diversité des participants. Pourtant notre déception fut grande de constater l'absence de laboratoires renommés et des spécialistes qui leur sont attachés. Leur absence remarquée pose une question que l'on hésite à approfondir. Nous préférons croire que le manque de moyens financiers de la recherche scientifique est la seule raison de leur absence.

Nous avons par ailleurs noté la faible représentativité des entomologistes amateurs, ce qui a d'ailleurs fait l'objet de regrets de la part du recteur Renaud Paulian lors de la séance de clôture.

Là, se pose un problème de fond que nous avons déjà abordé dans l'éditorial d'*Insectes* (n°96-1995). Nous avons souligné que les entomologistes professionnels désertaient les associations naturalistes, alors que depuis le début du siècle, ils s'étaient organisés pour apporter une aide aux entomologistes amateurs : formation des jeunes, animation des sorties de terrain, transfert des connaissances. Nous précisons à nos lecteurs : « un autre problème se pose aux entomologistes amateurs ; comment pourront-ils continuer à jouer un rôle essentiel au moment où les entomologistes professionnels se consacrent de plus en plus à la biologie moléculaire ou à l'examen des structures ultra-microscopiques ? Ceci pourrait être un sujet de réflexion important pour déterminer l'avenir ».

Il ne faut pas se voiler la face, l'absence d'entomologistes amateurs peut résulter d'un

manque de moyens financiers et de disponibilité en semaine. Mais le fond du problème reste le manque d'adaptabilité du programme aux préoccupations de l'amateur. Notre question est toujours d'actualité ! Et nous ne voulons pas que ces regrets soient éternels. Ne faudrait-il pas, à l'avenir, prévoir une ou deux journées qui leur soient spécifiquement réservées, avec des conditions financières adaptées ?

Nous voulons terminer avec un billet d'espoir : que les entomologistes amateurs prennent leur destin en main, qu'ils forment des jeunes, poursuivent leurs travaux sur la systématique, éditent des catalogues régionaux, développent des études de terrain dans les domaines de la conservation de la biologie, de l'éco-entomologie et qu' OPIE... re, les journées soient trop courtes !

Robert Guilbot

## France Nature Environnement (FNE) et ODONAT

L'Observatoire des DONNÉES NATURALISTES d'Alsace a été créé en 1995 par quatre associations de cette région pour valoriser les données sur la faune, la flore et les habitats tout en veillant au respect de la qualité et de l'intégrité des informations fournies. Depuis, de nombreux organismes producteurs de données naturalistes ont rejoint l'observatoire.

FNE désire étendre ce réseau à tout le territoire national, à travers chaque région.

ODONAT souhaite favoriser :

- la collecte, le traitement et la diffusion des données naturalistes selon un protocole permettant la création d'outils d'aides à la décision pour les politiques, aménageurs, associations et grand public ;

- le conseil et l'expertise dans le domaine de la nature, par la mise en œuvre d'inventaires, d'études d'impact ou encore l'utilisation de bio-indicateurs ;

- la publication de travaux scientifiques pour dresser régulièrement un état des lieux des milieux naturels aux niveaux régional et local (Livre rouge) mais aussi la diffusion de documents techniques ou de vulgarisation auprès des différents partenaires.

L'OPIE participe à la mise en œuvre de ce projet avec d'autant plus d'intérêt qu'un travail important a été réalisé par l'Office en Ile-de-France et qu'il se poursuit encore avec des entomologistes confirmés.

Ce projet n'en est qu'à ces débuts et sa construction fédérative est un objectif majeur. Une réflexion au niveau du réseau nature de FNE doit être menée pour préciser le positionnement d'ODONAT au niveau régional mais aussi son fonctionnement. En effet, un certain nombre de points restent obscurs :

- Quel sera le positionnement d'ODONAT par rapport aux nombreux organismes régionaux qui recensent et centralisent déjà les données naturalistes sur la faune et la flore (DIREN, PNR, Conseils régionaux, etc.) ?

La même question vaut pour les observatoires nationaux auxquels de nombreux naturalistes amateurs et professionnels participent comme le programme INVOD et les différents inventaires initiés par le Service du patrimoine naturel du Muséum.

- Ne faut-il pas réfléchir à la normalisation de l'approche méthodologique, en ce qui concerne par exemple les critères de sélection des espèces, l'origine des observations (inventaires bibliographiques, collections, observations de terrain, etc.), la validation des données ?

- Comment sera assurée la protection des données ? (configuration des informations ODONAT, gestion du fichier, procédure d'utilisation, etc.).

Une rédaction d'un règlement intérieur et un code de déontologie sont à préciser (propriété des données, utilisation, confidentialité).

- Comment sera financé ce projet ?

Le réseau associatif de FNE doit rapidement réfléchir à l'organisation et au fonctionnement d'ODONAT. L'OPIE souhaite que ses associations et délégations régionales participent à cette réflexion et s'associent au projet d'inventaire et de cartographie afin d'apporter leur contribution entomologique tant au niveau des programmes nationaux que régionaux.

Robert Guilbot